

# L'Activisme à travers les Siècles

Mary Krane Derr

*Mary Krane Derr est la principale érudite sur le féminisme pro-vie et les plaidoyers traitant de non-violence liés aux temps anciens. Elle a co-édité le livre "Féminisme Pro-vie : Hier et Aujourd'hui".*

## **Une éthique de vie conséquente où la femme s'affirme doit être pénétrante.**

L'ancien mathématicien grec, musicien, végétarien et enseignant spirituel Pythagore (580 ? av. JC - ??) a enseigné une éthique de non-violence enracinée dans la parenté entre toutes les créatures. L'éthique de Pythagore n'a pas exclu ou dénigré les femmes. De manière moins conventionnelle, Pythagore a défini seulement l'inconduite sexuelle, non les rapports en eux-mêmes, comme néfastes. Il a accepté aussi bien des femmes comme disciples.

Bien que son legs ne soit littéralement parvenus à nous que par fragments, une contribution directe de l'éthique pythagoricienne demeure vraiment à travers une présence culturelle : le serment d'Hippocrate. Quelques dispositions respectant la vie du Serment sont toujours largement soutenues en tant que valeurs intégrantes de la pratique médicale. Par exemple, les engagements "à ne faire aucun mal;" à respecter la confidentialité; et à s'abstenir d'abus sexuel envers les patients, même envers ceux qui sont "inférieurs" socialement. Une disposition simple, pourtant, a au cours des dernières décennies occasionné une controverse féroce : *"je ne remettrai à personne du poison si on m'en demande, ni ne prendrai l'initiative d'une telle suggestion; semblablement, je ne remettrai à aucune femme un pessaire abortif."* La controverse fait allusion peu ou prou à une large éthique du respect de la vie dans laquelle cette disposition est née. Quelques défenseurs du droit à la vie le traitent comme d'une autorité intemporelle exigeant une obéissance absolue, comme dépourvue de sens critique. Ainsi ne l'appliquent-ils pas à une exécution "sponsorisée" par l'état avec l'assistance du médecin. Quelques pro-choix semblent de la même façon ignorants du caractère de source Pythagoricienne de cette éthique, sans parler de sa résonance avec les valeurs contemporaines et des normes auxquelles ils peuvent aspirer pour eux-mêmes. Ainsi ils trouvent cette disposition au mieux hors de propos aujourd'hui et au pire hostile aux handicapés ou aux malades et aux femmes.

Dans sa décision *Roe versus Wade*, Harry Blackmun déclare que les pythagoriciens, dans un "esprit d'austérité intransigeante," "ont désapprouvé" le suicide et se sont opposés à l'avortement comme "une affaire de dogme", "le dogme" selon lequel "l'embryon était animé dès le moment de sa conception" et que l'avortement signifiait la destruction d'un être vivant." Il note la pratique ordinaire et le plaidoyer pour l'avortement et le suicide dans le monde gréco-romain ancien. Ainsi les valeurs pythagoriciennes du Serment ne représentent pas "une norme absolue pour la conduite médicale," mais une vue minoritaire, sectaire, largement peu convaincante qui a survécu seulement parce que les chrétiens l'ont adopté. Blackmun a fermement défendu Roe le reste de sa vie, en dépit de sa déclaration célèbre dans un cas de peine capitale qu'elle a été réalisée "en bricolant avec des machines de mort."

“Sévère”, “dogmatique”, “d'une austérité intransigeante” : cela ne pouvait-il pas pour Blackmun être projeté en tant que stéréotypes en fin de 20<sup>ème</sup> siècle, par des moralisateurs menaçants, de façon rigide avec des opinions particulières sur des gens à qui ils ne correspondent probablement pas ? Et même si une position est minoritaire - pourquoi et comment devrait-elle intrinsèquement et d'elle-même s'infirmier ? De très nombreux américains ont regardé défavorablement les abolitionnistes de la peine capitale comme plus tard Blackmun - ce qui pourtant n'infirmie en aucune façon sa décision d'adopter leur cause. Mais qu'est-ce qui rend l'inquiétude de Blackmun pour la vie dans les couloirs de la mort qualitativement différente de l'inquiétude pythagoricienne ou contemporaine pour la vie foetale ? Et s'il savait que les pythagoriciens - et d'autres adversaires de l'avortement depuis l'antiquité au présent - ont aspiré à respecter toutes les vies, en incluant celle des femmes ?

Curieusement, Blackmun conclut alors que "la religion ancienne n'a pas exclu l'avortement." A-t-il voulu dire les religions d'état de la Grèce et de Rome ? Celles-ci n'ont pas exclu aussi - et même catégoriquement autorisé - beaucoup des pratiques que pro-vie et pro-choix d'aujourd'hui jugeraient de même oppressives et dont la répétition serait indésirable. Par exemple, le paterfamilias romain, ou l'homme le plus ancien dans la maison, pouvait légalement revendiquer non seulement toute ses possessions, mais "vitae necisque potestas", le droit de vie et de mort sur ses membres, qu'ils soient "libres" ou esclave. Il pouvait forcer une femme à subir un avortement, ou commettre l'infanticide sur son bébé. L'infirmité, le sexe féminin, ou la naissance extra-conjugale condamnait d'habitude les nouveau-nés. Il pouvait vendre les enfants plus âgés qui ne lui plaisaient pas comme esclaves ou les faire exécuter. L'état a fait de l'amusement public régulier une éthique de vie du spectacle à propos pour des foules humaines violentes et les meurtres d'animaux. Rien d'étonnant à ce que Martin Luther King Jr proposa les premières résistances chrétiennes aux violences officiellement autorisées dans la Rome ancienne comme un modèle pour le mouvement en faveur des droits civils afro-américains.

Michael Gorman fournit un contexte beaucoup plus conséquent pour la première opposition chrétienne à l'avortement que Blackmun. En examinant les quatre premiers siècles de notre ère, il note que les chrétiens précisèrent leur position avant que les attitudes négatives envers les femmes et la sexualité prennent une tournure officielle. Gorman place la position des premiers chrétiens carrément à l'intérieur d'une "éthique pro-vie conséquente" qui plaidait pour les pauvres, les faibles, les femmes, les enfants et ceux qui n'étaient pas encore nés" et "écartait la haine en favorisant l'amour, la guerre en favorisant la paix, l'oppression en favorisant la justice, le massacre en favorisant la vie". Certains parmi les premiers chrétiens se gardaient de manger de la viande, comme beaucoup le font encore aujourd'hui (12).

À la différence de Blackmun, Gorman note les influences non-pythagoriciennes sur la première éthique de vie conséquente chrétienne - notamment, concernant le judaïsme. Dans le monde Greco-romain ancien, les juifs étaient célèbres - et moqués - pour leur contre-culture du fait de fuir l'avortement, l'infanticide et le suicide. L'érudit juif Philon d'Alexandrie a argumenté contre l'avortement en décrivant l'enfant non encore né comme une sculpture en progression, laissée dans le studio de l'artiste jusqu'à son achèvement. Sa comparaison admet le rôle créateur, actif, indispensable de la femme dans la gestation, à la différence du portrait aristotélien plus populaire des femmes comme réceptacles passifs pour la semence mâle exclusivement.

Le judaïsme, évidemment, s'est développé selon ses propres termes, jusqu'à aujourd'hui. Cela devrait aller de soi, mais malheureusement ce n'est pas le cas : le judaïsme a sa propre identité et intégrité, sans tenir compte de la manière dont il a ou n'a pas affecté de christianisme. Depuis l'antiquité, l'éthique juive a accentué la sacralité intrinsèque de la vie. Le meurtre d'humains et d'animaux n'est pas permis sauf dans relativement peu de cas, des situations soigneusement circonscrites, comme l'autodéfense, ou le fait d'abattre casher des animaux pour la nourriture ou pour le cuir seulement. Le végétarisme, régime du Jardin d'Éden (voir Genèse 1:21), reste une option et, dans l'optique de certains, la cuisine idéale. La Mishnah, le document fondateur du judaïsme rabbinique, enseigne qu'il faudrait chérir toutes les vies, en incluant les infirmes et naturellement cultiver la gratitude pour la diversité humaine. Blackmun dit en passant que l'avortement a été proscrit dans la Perse ancienne, mais sans mentionner le zoroastrisme, une foi toujours vivante qui a précédé le judaïsme et le christianisme et a richement contribué à tous les deux. Dès son début, l'éthique zoroastrienne a souligné l'égalité spirituelle entre hommes et femmes et la responsabilité humaine pour prendre soin de l'écologie. L'Écriture sainte zoroastrienne présente l'avortement comme la prise injuste de la vie d'un enfant et rassure une femme enceinte, célibataire de ce qu'elle n'a pas besoin de ressentir de la honte et d'y recourir ainsi. Le père et la communauté ont aussi des obligations envers le soutien de la vie de l'enfant, de manière prénatale et post-natale.

Blackmun omet totalement d'autres religions anciennes. Les Chamorro d'Océanie ont gouverné leur société selon des valeurs mettant la femme en avant, inculquées d'après leur histoire d'une Créatrice femme. Ils manquent toujours apparemment un mot dans leur langue pour l'avortement provoqué à cause de son impensabilité pré-coloniale. Une spiritualité extrêmement sophistiquée d'Ahimsa-“la non-violence par toutes les facultés, mentales, verbales et physique... la compassion pour toutes les formes de vie” (17) - reste au coeur des éthiques Hindoues, Jaïn et Bouddhiste, qui ont commencé bien avant ou durant le temps de Pythagore. Toutes les trois religions étendaient depuis longtemps l'Ahimsa pareillement aux femmes et aux embryons. Quoi d'autre Blackmun n'a-t-il pas exploré ?

### **Le féminisme d'avant les années 1960**

Quels que soient ses premiers balbutiements, une éthique de vie conséquente affirmant la femme peut être discernée, dans des détails bien plus abondants et vérifiables, partout dans l'histoire du féminisme "moderne", en commençant au moins avec Mary Wollstonecraft. Si la robe d'éthique de vie conséquente sans coutures de Sarah a en fait enveloppé des enfants non encore nés, elle a été en accord non seulement avec Bernardin, mais aussi avec la vaste majorité des féministes des années précédentes 1960. Le plaidoyer féministe d'un droit moral et politique pour l'avortement "à la demande" s'est seulement établi à une large échelle depuis les années 1960. Pourtant c'est rapidement devenu un camp si retranché que les autres positions féministes, à la fois passées et présentes, sont tombées dans l'oubli ou devenues inconcevables.

Les premières féministes ont été tout à fait concernées par les dangers physiques et psychologiques de l'avortement pour les femmes, comme effectivement n'importe quelle féministe devrait aujourd'hui l'être, quelle que soit sa situation juridique. Pourtant, elles ont cherché à éliminer l'avortement lui-même, et pas pour gagner une autorisation légale ou éthique. La mise en danger des femmes n'était pas leur seule objection ou même la première. Ce n'était

pas non plus l'illégalité de l'avortement. Beaucoup des premières féministes ont pratiqué la désobéissance civile non-violente : le fait d'abriter des esclaves fugueurs et des femmes abusées, en refusant de payer les taxes, en essayant d'entrer dans les sondages et par le vote, le fait d'installer des piquets de grève, par des marches, et en fournissant une éducation à l'hygiène sexuelle et reproductrice et différents services. Pourtant elles ont soutenu des facteurs décourageant l'avortement, même pendant qu'elles se consacraient essentiellement à soulager plus en profondeur ses causes premières.

Toutes n'ont pas cherché à supprimer les docteurs "irréguliers" et les sages-femmes; nombre des premières féministes étaient de tels praticiens ou leurs clientes exaltées et des avocates. Les premières féministes ont vraiment célébré la maternité comme un pouvoir exclusivement féminin et une force méritant un respect véritable. Elles ont simultanément exposé la mystique de la maternité comme tentatives de cacher les dégradations réelles de la vie et ont affirmé par leurs mots et actes que chaque femme ne devait pas être une mère au sens littéral. En reconnaissant que les femmes avaient des capacités créatrices autres que l'utérus, les premières féministes ont lutté pour l'entrée des femmes dans l'enseignement supérieur et la vie professionnelle, en s'opposant à la phrase célèbre selon laquelle la physiologie féminine empêche en elle-même toute réalisation dans la vie publique.

Leurs perspectives sur la maternité mènent naturellement à une franche résistance à la pruderie et à la bisexualité. Beaucoup ont affirmé la valeur de sexe pour le plaisir et la communication, non pas seulement pour la procréation, et cela pour les deux sexes. Elles ont activement promu l'éducation sexuelle et reproductrice, la responsabilité des hommes et "la maternité choisie" en tant que nécessaires alternatives d'urgence à l'avortement, en même temps que des services proposés directement et l'aide de politique publique aux femmes enceintes et aux autres mères. Toutes ont convenu que l'abstinence était un moyen valide d'exercer le droit à la maternité volontaire, aussi appelée le "droit de chacune sur son propre corps." Un certain nombre a étendu ce droit à l'allaitement prolongé, au retrait, au coït interrompu, douches, condoms, pessaires (qui a évolué en diaphragmes) et les premières formes de prises de conscience des périodes de fertilité et une forme naturelle de planning familial. Certaines ont aussi autorisé les pratiques sexuelles maintenant appelées extraconjugales. Jusqu'à ce que la montée de l'eugénisme homophobe du début de 20ème siècle n'ait renvoyé à beaucoup de personnes "GLBT" au placard, certaines féministes, comme les Drs. Emily Blackwell et Elizabeth Cushier, ont ouvertement choisi "les mariages Bostoniens," des associations domestiques à vie entre femmes. Les premières féministes ont travaillé pour le droit des femmes à choisir l'allègement des travaux pénibles; à disposer de services d'obstétrique compétents; et à éviter les interventions chirurgicales et médicales inutiles, ou trop agressives. Par leur plaidoyer courageux et au franc-parler en faveur du choix non-violent, beaucoup parmi les premières féministes américaines se sont attirées des ennuis avec Anthony Comstock, un croisé brûleur de livre anti-vice qui a donné son nom au statut fédéral d'anti-obscénité en 1873, en assimilant l'hygiène publique sexuelle/reproductrice à de la pornographie, le planning familial avec l'avortement et l'avortement avec l' "immoralité sexuelle" au lieu de la privation de la vie. Comstock s'est vanté d'avoir conduit au moins quinze "ennemies" au suicide.

Le dogme religieux patriarcal, sectaire n'était pas une motivation non plus pour les premières féministes. Le féminisme d'avant les années 1960 a réuni des femmes de fois diverses

avec des libres penseurs - des gens cherchant la spiritualité hors de la religion organisée, ou s'identifiant en tant que théosophes, agnostiques, ou athées. Celles dont la foi était avant tout féministe, comme leurs soeurs hors-religions, ont regardé et questionné d'un oeil critique les doctrines promouvant l'injustice, comme une partie inhérente de leur service consacré aux femmes et à l'humanité.

Quelle motivation pourrait être laissée à l'opposition des premières féministes envers l'avortement ? Leur terminologie parle vraiment d'elle-même. Elles ont appelé plusieurs fois la procédure : "meurtre prénatal," "meurtre d'enfant," "infanticide prénatal," ou simplement "infanticide". Elles ont parlé de deux vies perdues dans n'importe quel avortement qui tuait à la fois la femme et le fœtus. Elles ont considéré l'avortement comme un mal violent contre les femmes aussi, ceci émergeant de ce mal extrême consistant à nier les choix sexuels et reproducteurs authentiques aux femmes.

Dans Herland, une fiction éco-féministe de la végétarienne Charlotte Perkins, Gilman, un explorateur confus demande à une de ses concitoyennes comment elles parviennent à maîtriser ainsi avec succès leur reproduction. Il ajoute : "vous ne détruisez sûrement pas celui qui n'est pas encore né.." Avec un regard d'effroi sur son visage, la femme "se leva de sa chaise, pâle, les yeux flamboyants." Elle chuchota : "détruire celui qui n'est pas encore né ! Les hommes ne le font-ils dans votre pays ?" Pourtant les premières féministes n'ont pas considéré l'horreur de l'avortement comme quelque chose à réserver pour un avenir utopique; il devait être rendu inconcevable dès maintenant.

### **Elaboration de la première approche féministe**

Cette première approche féministe a été formée par les découvertes scientifiques contemporaines sur la conception et le développement prénatal, la vie et le travail novateurs de Mary Wollstonecraft, l'égalitarisme des "Six Nations Haudenosaunee", le mouvement anti-esclavagiste et les poignantes "histoires de cœur" féministes autour des questions de sexualité et de reproduction.

Jusqu'au début du 19<sup>ème</sup> siècle, la science "occidentale" ne savait pas que la vie de chaque organisme humain commençait avec l'union d'une cellule femelle et d'une cellule mâle. Les femmes ont trouvé cette nouvelle information puissante. Elle défiait la théorie d'Aristote au sujet de la graine mâle comme principe actif, vitalisant, et la femme comme un réceptacle passif. Les éducatrices féministes chargées des questions de santé sexuelles/reproductrices ont démocratisé la nouvelle connaissance scientifique, en enseignant aux femmes intéressées la conception, le développement prénatal et le rôle incontournable de la femme dans la grossesse. Lucinda Banister Chandler a insisté pour que l'arrêt légal "perpétuant une des erreurs barbares que la science fait éclater et que l'expérience réfute constamment, à savoir, que seul le père a le pouvoir créateur. "

Bien que réprimandée pour ses idées visionnaires et sa maternité unique, Mary Wollstonecraft a inspiré les féministes dans et au-delà de la Grande-Bretagne, en grande partie par son livre de 1792, "la Justification des Droits de la Femme" (parodié, avec efficacité, comme la "Justification des Droits des Brutes", c'est-à-dire des animaux). Dans ce livre, elle

recommande le planning familial volontaire, contrôlé par les femmes, tout en s'opposant à l'avortement et à l'infanticide. Comme conséquence de l'exploitation masculine :

“Les femmes devenant par conséquent plus faibles, de corps et d'esprit, qu'elles doivent l'être, n'ayant pas de forces suffisantes pour se débarrasser du premier devoir d'une mère; et... ou détruire l'embryon dans l'utérus, ou larguer les amarres quand il est né ... les hommes devenaient capables de maîtriser (maintenir) les femmes qu'ils avaient séduites...”

Beaucoup des premières suffragettes euro-américaines étaient en relation avec le New York avant-gardiste, parmi elles le grand “triumvirat du droit de vote” d'Elizabeth Cady Stanton, Susan B. Anthony et Matilda Joslyn Gage et leur aînée chérie Lucretia Mott. Les américains natifs de la région, les Six Nations Haudenosaunee (que les français appelaient Iroquois), les ont énormément inspirés. Les femmes Haudenosaunee jouissaient d'une remarquable liberté sur les questions de sexe, de maternité, propriété, mariage, divorce, travail, religion et gouvernement. Le Code de la religion Haudenosaunee dans la région de Handsome Lake mettait en garde contre la dévastation de l'environnement, la violence dans la famille, l'enfance maltraitée, le stigmatisation des grossesses non-conjugales et l'avortement, considéré comme une injuste prise de vie foetale qui fait aussi du mal aux femmes.

Le mouvement féministe américain s'est aussi accru à partir du mouvement pour l'abolition de l'esclavage. Les femmes noires et blanches ont discerné de forts parallèles entre l'oppression envers le sexe (gender) et celui envers la race, mais des foules menaçantes et des hommes abolitionnistes se sont opposés ensemble à leurs actions publiques. Pourtant Angelina et Sarah Grimké, les filles du propriétaire d'une plantation utilisant des esclaves, ont fourni de la documentation sur les traumatismes sexuels et reproducteurs féminins noirs en tout cas (30) Sarah a identifié les revendications de propriété des hommes sur les femmes en tant que cause primordiale de l'avortement et le droit à la maternité volontaire comme protection contre cela. “Les femmes n'ont-elles pas, trop souvent, été ainsi contraintes de recevoir le germe qu'elles ne pouvaient accueillir, refusé de retenir et de prendre soin du bébé dont elles ont senti qu'il n'était pas le fruit d'un amour conjugal pur ?... Sûrement du fait qu'à elles seules est déléguée la nécessité de pourvoir au développement de la vie en elle et après la naissance... elles doivent avoir le droit de contrôler tous les préliminaires.”

La première inquiétude féministe pour les enfants non encore nés a été mêlée de près avec le soin des enfants déjà nés et naturellement en faveur des femmes, parmi d'autres opprimés et victimes de violences. L'expansion de la définition de la vie afin d'inclure l'évolution complète du fœtus plutôt que seulement les mois après l'accélération finale est tout à fait logique. Il était en accord avec un certain nombre de mouvements pour diminuer la cruauté et développer le concept de l'inviolabilité de la vie.



**Wangari Maathai du Kenya, Prix Nobel de la Paix 2004 :**

“Lorsque nous permettons l'avortement, nous sommes en train de punir les femmes - qui doivent avorter leurs enfants parce que leurs hommes se sont enfuis - et nous punissons les enfants dont les vies sont ainsi terminées... Je veux que nous prenions un petit peu de recul et disions : Pourquoi cette femme et cet enfant sont-ils menacés ? Pourquoi cette femme menace-t-elle de mettre un terme à cette vie ? Qu'avons-nous besoin de faire en tant que société ?”